



Cécile Toutou (dir.)

Bibliothèques publiques britanniques contemporaines Autopsie des années de crise

Presses de l'enssib

Encadré 2. *Laissez nos bibliothèques en paix !* : extraits

Philip Pullman

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.11952

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 4 juin 2020

Collection : La Numérique

ISBN électronique : 9782375461167



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2020

Référence électronique

PULLMAN, Philip. *Encadré 2. Laissez nos bibliothèques en paix ! : extraits* In : *Bibliothèques publiques britanniques contemporaines : Autopsie des années de crise* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2020 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/11952>>. ISBN : 9782375461167. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.11952>.

sur lesquelles s'appuie *La belle sauvage*, publié en 2017. Son discours est donc à comprendre comme un usage tactique par l'auteur de son statut d'acteur du champ littéraire identifié comme tel, mais dont la voix porte – du fait de son succès critique et commercial – au-delà des frontières de celui-ci.

Enfin, et c'est là la principale spécificité de la période sur le plan de l'espace du mouvement social britannique, les politiques d'austérité ont donné lieu à la création de dizaines de groupes militants *ad hoc*. Ces collectifs dédiés spécifiquement à la lutte contre l'austérité sont caractérisés par une grande diversité de taille, de composition, d'échelle d'organisation, et de thème. Nous en avons proposé ailleurs une typologie dont nous restituons ici les principaux éléments²⁰. Les organisations de la société civile – hors partis et syndicats – impliquées dans la dénonciation des politiques d'austérité britannique peuvent ainsi être regroupées en quatre catégories : les œuvres caritatives, les collectifs généralistes, les collectifs thématiques et les groupes identitaires, sur lesquels nous ne nous arrêterons pas ici car ils ne concernent pas les bibliothèques.

Encadré 2. Laissez nos bibliothèques en paix ! (extraits)

Nous proposons quelques extraits, traduits pour cette édition¹, du discours prononcé le 20 janvier 2011 par Philip Pullman lors d'une réunion qui a fait salle comble, organisée pour la défense des bibliothèques de l'Oxfordshire.

« Le gouvernement, en la personne de M. Eric Pickles, véritable personnage de Dickens, a sabré le budget alloué aux collectivités locales, tout en leur confiant la responsabilité de réaliser des économies. Certaines d'entre elles ont réagi avec enthousiasme, d'autres moins ; certaines ont décidé de protéger leurs bibliothèques, d'autres ont piétiné les leurs, comme l'évêque fanatique Théophile qui, en l'an 391, avait dévasté la bibliothèque d'Alexandrie et ses centaines de milliers de livres porteurs d'apprentissage et d'érudition.

Ici, dans l'Oxfordshire, nous sommes menacés de la fermeture de 20 de nos 43 bibliothèques publiques. M. Keith Mitchell, le chef du conseil du comté, a déclaré la semaine dernière dans l'*Oxford Times* que les réductions budgétaires étaient inévitables et nous invite à proposer ce que nous ferions à sa place. Quelles seraient ces réductions ? Sacrifierions-nous les soins aux personnes âgées ? Ou les services de la jeunesse se retrouveraient-ils à la rue ?

Je ne pense pas que nous devons accepter cette proposition. Ce n'est pas à nous de réduire les services. C'est son travail de les protéger.

20. Pour une étude détaillée des différents types de structures militantes engagées contre l'austérité, voir : Clémence Fourton, « Cartographie de l'espace citoyen anti-austérité au Royaume-Uni depuis la crise de 2008 », *Observatoire de la société britannique*, vol. 23, 2018. [En ligne] < <http://journals.openedition.org/osbj/3018> >.



Je ne pense pas non plus que nous devions répondre à l'idée stupide que les bibliothèques peuvent rester ouvertes si elles sont gérées par des bénévoles. Quelle condescendance ! Pense-t-il que le travail d'un bibliothécaire est si simple, si vide de contenu, que n'importe qui peut le faire en échange d'un remerciement et d'une tasse de thé ? Pense-t-il que tout ce que fait un bibliothécaire, c'est de ranger les étagères ? Et qui sont ces volontaires ? Qui sont ces gens dont la vie est si vide, dont le temps s'étale devant eux comme les steppes immenses de l'Asie centrale, qui n'ont pas de famille à charge, pas de travail à faire, pas de responsabilités d'aucune sorte, et qui sont pourtant si riches qu'ils peuvent consacrer des heures de leur temps chaque semaine à travailler gratuitement ? Qui sont ces bénévoles ? Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait donner de son temps de cette manière ? S'il y a quelqu'un qui a le temps et l'énergie de travailler pour rien pour une bonne cause, il est probable qu'il travaille déjà pour un foyer tenu par une association, qu'il dirige une équipe de football locale ou qu'il aide des familles de malades. Qu'est-ce qui va les inciter à arrêter de faire ce genre de choses et à se mettre à travailler dans une bibliothèque à la place ? [...]

C'est la Big Society, voyez-vous. Elle doit être grande, pour abriter autant de bénévoles.

[...]

Imaginons deux communautés qui ont appris que leur bibliothèque locale allait être fermée. L'une d'entre elles est peuplée de personnes bénéficiant de pensions de retraite généreuses, de beaucoup de temps libre, d'une grande expérience dans la négociation de demandes de financement et ce genre de choses, de connexions à haut débit dans chaque foyer, de deux voitures dans chaque foyer, de systèmes de surveillance du voisinage dans chaque rue, le tout organisé et en état de marche. Soyons clairs, j'aime les gens comme ça. Ils sont l'épine dorsale de nombreuses communautés. Je les approuve et j'approuve leur désir de faire quelque chose pour leurs villages ou leurs villes. Je ne les blâme pas.

Mais ils ont certains avantages que l'autre communauté, la deuxième dont je parle, n'a pas. Dans cette deuxième communauté, il y a des gens sans emploi, des familles monoparentales, de jeunes mères qui ont du mal à s'occuper de leurs enfants, et quant au haut débit et aux deux voitures, ils peuvent avoir un vieil ordinateur, lent, s'ils sont chanceux et une vieille camionnette déglinguée pour laquelle ils craignent de passer le contrôle technique. Des gens pour qui une expédition au centre d'Oxford prend beaucoup de temps à organiser, beaucoup d'énergie à négocier, à mettre des vêtements chauds aux enfants, à installer la poussette et les affaires de bébé, et le bus n'est pas gratuit non plus – vous pouvez l'imaginer. Laquelle de ces deux communautés va proposer une solution pour financer sa bibliothèque locale ?

Mais l'une des rares choses qui rendent la vie supportable pour la jeune mère issue de la deuxième communauté en ce moment est une séance hebdomadaire d'histoires dans la bibliothèque de quartier, celle qui se trouve juste en bas de sa rue. Elle peut s'y rendre avec le petit et le bébé et s'asseoir au chaud, dans un endroit propre, sûr et convivial, un endroit qui les rend heureux, elle et ses enfants. Mais est-ce que cette maman ou les personnes âgées qui utilisent la bibliothèque disposent de tout cet héritage de richesse et de confiance sociale, de relations politiques et d'expérience administrative et ont le temps et l'énergie nécessaires pour être bénévoles au même titre



que les membres de la première communauté? Et combien de personnes peuvent se porter volontaires pour faire cela, alors qu'elles font déjà tant d'autres choses?

Ce que je déteste personnellement dans cette culture de la surenchère, c'est qu'elle oppose une communauté, un groupe, une école à une autre. Si l'une gagne, l'autre perd. J'ai toujours détesté cela. Cette culture a commencé à apparaître lorsque j'ai quitté la profession d'enseignant il y a 25 ans, et je voyais ce qui était en train de se passer. D'une certaine manière, c'est une abdication de responsabilité. Nous élisons des gens pour décider des choses, et ils ne veulent pas vraiment décider, alors ils mettent en place cette surenchère absurde et ensuite ils ne sont pas vraiment responsables du résultat. "Si la communauté le voulait vraiment, elle aurait fait une meilleure offre... Je ne peux rien y faire... J'ai les mains liées..."

Le spectre de la cupidité est partout. Cet immeuble de bureaux ne rapporte pas assez d'argent: démolissez-le et construisez un immeuble d'appartements. Les appartements ne rapportent pas assez d'argent: démolissez-les et construisez un hôtel. L'hôtel ne rapporte pas assez d'argent: démolissez le bâtiment et construisez un cinéma multiplexe. Le cinéma ne rapporte pas assez d'argent: démolissez-le et construisez un centre commercial.

Le spectre de la cupidité comprend bien le profit. Mais c'est tout ce qu'il comprend. Ce qu'il ne comprend pas, ce sont les entreprises qui ne génèrent pas de profit, parce qu'elles ne sont pas créées pour faire cela, mais pour faire quelque chose de différent. Il ne comprend pas du tout les bibliothèques, par exemple. Celle-ci – combien d'argent a-t-elle rapporté l'année dernière? Pourquoi ne demandez-vous pas des amendes plus élevées? Pourquoi ne faites-vous pas payer les cartes de bibliothèque? Pourquoi ne pas faire payer chaque recherche dans le catalogue? La réservation de livres – vous devriez faire payer beaucoup plus cher pour cela. Ces étagères là-bas, qu'y a-t-il dessus? De la philosophie? Et combien de personnes les ont regardées la semaine dernière? Trois? Videz ces étagères et remplissez-les de mémoires de célébrités.

[...]

Je me souviens encore de ma première carte de bibliothèque. Cela devait être vers 1957. Ma mère m'a emmené à la bibliothèque publique, juste à côté de Battersea Park Road, et m'a inscrit. J'étais ravi. Tous ces livres, et j'avais le droit d'emprunter tout ce que je voulais! Et je me souviens de certains des premiers livres que j'ai empruntés et dont je suis tombé amoureux: les livres *Moumine le troll* de Tove Jansson; un roman français pour enfants intitulé *Cent millions de francs*; pourquoi m'a-t-il tant plus? Pourquoi l'ai-je lu et relu, et l'ai-je emprunté plusieurs fois? Je ne sais pas. Mais quel cadeau à offrir à un enfant, cette chance de découvrir que l'on peut aimer un livre et les personnages qu'il contient, devenir leur ami et partager leurs aventures dans sa propre imagination.

[...]

J'aime le service des bibliothèques publiques pour ce qu'il a fait pour moi en tant qu'enfant, en tant qu'étudiant et en tant qu'adulte. Je l'aime parce que sa présence dans une ville ou un village nous rappelle qu'il y a des choses au-dessus du profit, des choses dont le profit ne connaît rien, des choses qui ont le pouvoir de dérouter le spectre cupide du dogme capitaliste de marché, des choses qui représentent



la décence civique et le respect du public pour l'imagination et la connaissance et la valeur des plaisirs simples.

C'est pour cela que je l'aime, tout comme les citoyens de Summertown, Headington, Littlemore, Old Marston, Blackbird Leys, Neithrop, Adderbury, Bampton, Benson, Berinsfield, Botley, Charlbury, Chinnor, Deddington, Grove, Kennington, North Leigh, Sonning Common, Stonesfield, Woodcote.

Et Battersea.

Et Alexandria.

Laissez les bibliothèques tranquilles. Vous ne connaissez pas la valeur de ce dont vous vous occupez. Elles sont trop précieuses pour être détruites.»

1. Traduction de Cécile Touitou et Clémence Fourton.

Philip Pullman, "Leave the libraries alone. You don't understand their value", *False Economy*, 25 janvier 2011. [En ligne] < <http://falseeconomy.org.uk/blog/save-oxfordshire-libraries-speech-philip-pullman> >.

Une traduction in extenso est proposée par le blog *Cittàgazze*, « Laissez nos bibliothèques en paix! ». [En ligne] < <https://www.cittagazze.com/article.php?id=172> >.

Les *charities* revendicatives : "Once you close a library, there is nowhere for a volunteer to help"

D'abord, les œuvres caritatives (*charities*) ont rempli, entre 2010 et 2015, une fonction revendicative. Ces organisations du tiers secteur sont caractérisées par une grande stabilité organisationnelle: ce sont des structures qui existaient avant – et parfois bien avant – 2010 et qui ont adapté leur activité au contexte politique et économique. Dans le secteur qui nous intéresse ici, c'est par exemple le cas de The Library Campaign, organisation créée en 1984 et qui est formellement une *charity* depuis 2004.

Plus généralement, les œuvres caritatives se sont trouvées, dans le contexte des politiques d'austérité, dans une position ambivalente. D'un côté, le chef du Parti conservateur, David Cameron, avait placé au cœur de sa campagne électorale son projet de Big Society qui devait faire des *charities* et des bénévoles qui les animent des relais, voire des substituts à l'action étatique en matière de santé, d'éducation ou de culture. Mais d'un autre côté, les *charities* ont été elles-mêmes touchées de plein fouet par les réductions budgétaires, en particulier celles des localités les plus défavorisées²¹, ce qui a amené certaines figures emblématiques du troisième secteur à s'exprimer dans les médias pour mettre la coalition face à ses contradictions. Ce fut le cas de Stephen Bubb,

21. David Clifford, "Charitable organisations, the Great Recession and the Age of Austerity: Longitudinal Evidence for England and Wales", *Journal of Social Policy*, 2017, vol. 46, n° 1, p. 1-30.